Œuvredespains

ACB News

Trimestriel - n°83
2ème trimestre 2024

« Éduquons les enfants pour un monde meilleur »

Un témoignage d'égalité — Le parcours de Sheela

Sheela fut parmi les premières personnes engagées à l'*école Saint-Antoine* de *Dugawar* en 2004, pour l'entretien des locaux. Elle a pris sa retraite après 20 ans de service, en février de cette année. En 2004, nous vous avions présenté *Sheela* et les difficultés que nous rencontrions avec le système des castes pour mettre en route notre première école. L'éducation transcende les castes et les origines et la présence de *Sheela* pendant toutes ces années était un témoignage de notre engagement envers plus d'égalité.

En Inde rurale, la caste détermine encore souvent l'occupation des gens. Dans nos écoles, nous continuons d'employer des personnes issues des castes les plus basses pour les travaux de nettoyage. On les connaît chez nous sous le nom d'« intouchables ». Dans chaque village, une ou deux familles se chargent du nettoyage et de l'élimination des animaux morts. Souvent, ces familles sont privées de la dignité humaine de base, et personne ne se risquerait à manger ou boire dans des assiettes qu'elles auraient manipulées. *Gandhi* a cherché à restaurer la dignité des basses castes en les appelant *Harijan*, un mot *hindi* signifiant « *enfants de Dieu* ». Il a déclaré : « *Le balayeur fait pour la société ce qu'une mère fait pour son bébé. La mère lave l'enfant de sa crasse et lui assure la santé. De même, le balayeur protège la santé de toute la communauté en maintenant l'hygiène publique. Le devoir du brahmane (du prêtre) consiste à s'occuper de l'hygiène de l'âme, celui du balayeur de l'hygiène du corps social.* »

2004 : *Sheela* et son mari préparent l'école pour la toute première ouverture.

Bien que la situation se soit améliorée depuis l'époque de Gandhi, il reste encore beaucoup de chemin à parcourir.

Lorsque nous avons ouvert la première *école Saint-Antoine* en 2004, nous avons approché la famille de la caste des balayeurs habitant le village de *Dugawar*. *Sheela* était maman de quatre enfants. Elle avait entre trente et quarante ans. Comme la plupart des villageois, elle ne connaissait pas son âge

« *Le temps est passé si vite, j'ai passé de bons moments ici.* »
Sheela avec quelques enseignants de l'école primaire.

exact. Nous étions ravis que *Sheela* accepte de rejoindre l'école, même si nous étions déçus que sa fille ne puisse pas venir en tant qu'élève. Elle devait rester à la maison pour s'occuper des tâches ménagères.

Le travail de *Sheela* consistait à nettoyer les salles de classe et à aider les enfants pendant les pauses déjeuner et lorsqu'ils allaient aux toilettes. Habitant près de l'école, il lui fallait seulement cinq minutes pour venir travailler. Au début son mari l'accompagnait, car à cette époque, les femmes travaillaient rarement à l'extérieur de chez elles. *Sheela* était dévouée à son travail et avait toujours le sourire aux lèvres.

Quelques jours après l'ouverture, des parents ont protesté parce que *Sheela* donnait de l'eau à leurs enfants. Nous leur avons expliqué que nous buvions aussi l'eau ou le thé qu'elle nous présentait et que nous n'avions pas l'intention de discriminer notre personnel sur base de la caste. Nous avons tenu bon et, peu à peu, les attitudes des uns et des autres ont commencé à changer. Les enseignants venant du sud de l'Inde, qui ne pratiquaient pas la discrimination sur base de la caste, ont aussi eu une influence positive sur leurs collègues locaux.

Sheela a décidé d'arrêter de travailler après la mort tragique de son mari, mordu par un serpent. L'incident s'est produit lorsque *la famille* était à la maison. Ils ont vu un cobra près de leur téléviseur et le mari s'est précipité pour le tuer. Sa tentative a échoué et le serpent l'a mordu. Ses fils ont réussi à le tuer et ont rapidement transporté leur père à l'hôpital le plus proche. L'hôpital local, ainsi qu'une clinique de village spécialisée dans les morsures de serpent, n'ont pas pu le prendre en charge, son état étant trop critique. Ils ont alors décidé de l'emmener en ville, mais il est décédé en cours de route. Dans la religion hindoue, les gens vénèrent les serpents et ils pensent qu'ils ne mordent que s'ils ont été provoqués. Sur nos campus, seuls les enseignants qui viennent du sud du pays osent tuer les serpents venimeux.

L'une des tâches de *Sheela* était d'aider les petits enfants à boire. En été, il fait très chaud et ils doivent être bien hydratés.

Sheela participait à toutes les activités de l'école, comme ici lors d'une fête scolaire.

Sheela reste maintenant à la maison pour s'occuper de ses petits-enfants. Ils sont étudiants à l'*école Saint-Antoine*. Son fils et deux de ses belles-filles y travaillent. Les élèves, le personnel et tous ceux qui ont été en contact avec *Sheela* la tiennent en haute estime, indépendamment de sa caste. Elle nous manquera, tout comme son thé qu'elle nous servait pendant les pauses.

«*J'ai passé une grande partie de ma vie heureuse à l'école et je n'ai pas vu le temps passer*», nous a-t-elle confié…

Échanges enrichissants

En février, j'ai visité nos projets avec un groupe d'étudiants de l'*Institut Saint-Boniface* d'Ixelles. Pendant leur séjour de deux semaines, ces jeunes ont mené diverses activités avec les étudiants de nos trois *écoles*

Saint-Antoine. Ils ont également visité des écoles publiques, les familles de nos élèves, et rencontré des villageois dont la vie a été d'une manière ou d'une autre touchée par nos programmes d'autonomisation. Ce fut une expérience très enrichissante. Tous étaient heureux de les accueillir et de les avoir parmi eux. Ci-dessous, les témoignages de deux participantes, *Lita* et *Azilis*.

Molly Sebastian

Lita — Ce qui m'a marqué dans ce voyage c'est de voir à quel point l'éducation a un grand impact sur la société indienne. En effet, en Inde, il y a ce système de caste avec notamment les Intouchables tout en bas. Mais ce système n'est valable et présent que s'il n'y a aucune éducation. Nous avons été dans la maison d'une élève et rien à l'école n'aurait pu nous dire qu'elle vivait de manière si « précaire ». À l'école, tout le monde doit porter un uniforme et je trouve ça super, car cela permet réellement de masquer ces différences sociales. Nous avons eu, pendant ce même après-midi, la chance de visiter un village qui était constitué principalement d'Intouchables. C'était une merveilleuse expérience et cela m'a énormément touchée. Cette journée m'a permis de me rendre compte à quel point l'éducation est un outil primordial pour se détacher de ces castes, et pour permettre à tout le monde de vivre la vie qu'ils méritent. Ces enfants méritent de devenir médecins, avocats ou professeurs autant que nous. C'est horrible de se dire que certains n'auront jamais la chance de pouvoir aller à l'école. Mais l'*Œuvre des Pains* lutte pour réduire ces inégalités et y arrive : l'*école Saint-Antoine* de *Dugawar*, ouverte depuis 20 ans, a eu un réel impact sur les villages

Lita a organisé des jeux pour les enfants de l'école primaire.

Azilis partage un moment de plaisir avec les élèves du secondaire.

Visiter les villages et rencontrer les élèves dans leurs familles a été un moment important.

Le groupe se souviendra de l'accueil chaleureux qu'il a reçu dans les *écoles Saint-Antoine* et de l'importance de l'éducation pour le développement d'un pays.

qui l'entourent. Les castes n'ont plus autant d'importance qu'avant et je trouve ça juste incroyable.

Azilis — Une des choses qui m'a le plus marqué pendant ce voyage était d'en apprendre plus sur la situation dans les écoles financées par l'État. Il n'y avait presque aucun élève dans ces écoles et les professeurs étaient absents, car ils avaient décroché ce travail en tirant profit de la corruption. Les rares élèves qui venaient à l'école étaient là, car un repas est servi pour les élèves présents. Ceux-ci étaient tous très jeunes, car les plus âgés n'ont plus le temps d'aller à l'école ; ils doivent travailler pour gagner de l'argent et aider leur famille financièrement. Il n'y avait qu'une seule personne qui était réellement intéressée par l'école. Cette expérience m'a beaucoup marquée, car cela m'a fait prendre conscience de la chance qu'on a d'avoir des professeurs qui sont (pour la plupart) motivés, mais aussi du cercle vicieux dans lesquels ces gens sont coincés. Tant que le Gouvernement ne change pas sa manière de faire, leur seul espoir pour accéder à l'éducation est de compter sur des écoles comme celles bâties par l'*Œuvre des Pains*.

Élections 2024 : Sauver la Constitution

Plus de 640 millions de personnes ont participé à une élection marathon de sept semaines, saluée comme un « record mondial » par les autorités.

Bien que *Narendra Modi* soit réélu Premier ministre pour la troisième fois, son parti, le BJP, n'a pas obtenu la majorité nécessaire pour former un Gouvernement à lui tout seul. La crainte était qu'un Gouvernement *Modi*, contrôlant déjà les médias et les services d'ordre, dirige le pays encore un peu plus vers la dictature. Il était devenu essentiel pour les partis d'opposition de s'unir pour empêcher le BJP d'obtenir la majorité. Malgré tous les efforts du BJP pour écraser l'opposition, il a échoué. Il s'agissait d'une lutte pour sauver la Démocratie et la Constitution de l'Inde. Bien que les cinq prochaines années restent incertaines, une chose semble claire : ce Gouvernement de coalition obligera *Modi* à tenir compte des points de vue des autres partis.

Centre de *vote*.